

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1156-Le-Paradis-c-est-pas-complique-Muriele-Camac.html>



I.D n° 1156 : « Le Paradis, c'est pas compliqué » (Murièle Camac)

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 12 juillet 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

À la différence de *Une femme c'est un Indien* (I.D n° 980), paru précédemment aux mêmes éditions *Exopotamie*, *Une odeur de fiction* ne propose pas les différentes variations d'un thème unique : c'est un recueil, au sens le plus restrictif du terme, où **Murièle Camac** convoque un ensemble de poèmes rendant compte de la diversité de ses intérêts, de nombre de ses réflexions. Au final, un portrait de sa vie intérieure, un autoportrait qu'elle nous confie.

Composite, le recueil est cependant composé. Ainsi sont regroupés en première partie des poèmes nés d'émotions artistiques, au cinéma, de John Wayne à Jennifer Beals, devant l'opéra Turandot ou une chorégraphie de Pina Bausch, à la lecture d'Emily Dickinson entre autres exemples, et qui fait alors, pour un temps, côtoyer la poésie de Murièle Camac celle d'**Ariane Dreyfus**.

De cette confrontation avec d'autres expressions sensibles d'hier et d'aujourd'hui, la poésie de Murièle Camac s'en tire avec élégance et ces évocations lui ajoutent un grain de sérieux, peut-être nécessaire aux yeux des doctes et de ces *messieurs en costume* (voir *Une femme, c'est un Indien*), quand bien même je la préfère dans elle s'écrit avec cette apparente désinvolture qui si bien la caractérise, quand la poète se contente (dit-elle) *d'écrire des trucs* :

je n'écris pas, je joue
ça m'amuse

pour conclure dans ce poème justement intitulé *Trucs* :

je trafique des trucs
pour voir un peu si j'y suis

Elle y est, dans nombre de poèmes, en cette allure cavalière qui garde à ses écrits cet appréciable côté improvisé, dans la simplicité du langage, mots et expressions, avec cet art, si peu commun en poésie, de rester du bon côté des choses. Ainsi, en cette suite intitulée *Jours des morts*, titre qui laisse craindre le pire, et dont je cite l'exemplaire huitième séquence :

C'est l'été, il n'y a pas beaucoup de monde,
les gens sont partis en vacances,
La chaleur nous enveloppe comme un bandage,
La plupart des chambres restent vides.

On entend parfois une télé.
Il arrive qu'on croise quelqu'un.
Parfois un visiteur sans bandage,
l'air de ne pas savoir.

Passent des infirmières, des aides-soignantes,
qui assurent le travail. Le personnel
en profite pour faire le grand ménage,
le grand décapage de l'hôpital.

Welcome to paradise. Vous allez
vous occuper de moi. Ne pas me laisser
lécher mes plaies seule sous un buisson
ne pas me laisser mourir.

Suit ce distique final

Merci pour la vie,
pour la gentillesse.

Ce serait plutôt au lecteur de remercier l'auteure pour sa *gentillesse*, insidieuse cependant, un emploi subtil de la litote et son ironie sous-jacente : ici, assurément, *la démesure ne menace pas*, et l'on ressent *la bonne chaleur, les bons palmiers / la bonne confiance. La bonté d'un monde / créé pour nous* (n'en jetez plus !). Dans une telle poésie, on y lit plus de choses qu'il y est écrit. Je vous recommande la lecture de la suite : *Le plaisir spécifique du voyage* ou du poème *Lesbos* (je renvoie aux *Poèmes tombés du camion*, sur la page à venir.)

Et *L'odeur de fiction* se clôt par un regard rétrospectif, sur deux notes d'une nostalgie joyeuse, de celle des *Hommes des années 70* et en une *Liste émouvante [des choses que j'ai faites enfant (et que je ne fais plus depuis)]*.

PS:

Repères : Murièle Camac : *Une odeur de fiction*. Ed. [Exopotamie](#) (Maison Loustau Quartier Pessarou - 64 240 La Bastide-Clairence). 116 p. 17€.

Rappel : **De la même auteure** : *Vitres ouvertes* (polder n° 155). 9€ (port compris) à l'ordre des *Palefreniers du rêve*, chez Jacques Morin / Décharge, 11 rue Général Sarrail – 89000 Auxerre ou par paypal, à La Boutique ouverte sur le site : [ici](#).